

Lettre 1915-05-10

Le (Lundi) 10 Mai 1915

Cher Père,

J'ai reçu hier soir ta lettre du 7 et précisément la carte d'Hélène du 4.
Toujours en excellente santé.

Nous jouissons actuellement d'un peu de calme. Hier dimanche, on aurait pu compter les coups de canon des deux côtés.

Je t'enverrai un mot dès que j'aurai reçu le colis.

Pour la nourriture, tous les sous officiers du 5^{ème} ont formé une coopérative. Chacun a avancé 10 F. Tous les six jours, une voiture descend à Verdun pour ravitailler cette coopérative. Nous y achetons non seulement des desserts, mais aussi des légumes.

Nous avons deux cuisiniers de haute valeur... culinaire et nos repas ne sont pas seulement bons, ils sont souvent exquis, raffinés.

On fête les fêtes pour passer le temps et 'ils' nous fabriquent tartes, gâteaux... épatants. Enfin, bien que vaccinés, mais par surcroît de précautions (!), nous ne buvons que du vin !

Vêtements : Je crois que mon paletot me fera encore assez d'usage, car je n'use guère ici, surtout que je ne le mettrai que par grande chaleur (4 à 5 heures par jour). Le jour où je vais me terrer dans un observatoire, aussi chaud qu'il fasse, je ne le mettrai pas et etc...

Tu parles de me faire envoyer un veston d'ordonnance, etc... C'est absolument inutile en ce moment. On en parlera quand je serai officier.

Vois jusqu'à quel point je ne suis pas coquet : j'ai encore mes habits de 2^{ème} Canonnier et mon képi (avec jugulaire or). Ce dernier ne représente même pas mon grade.

Sois convaincu que dans cet accoutrement, je suis encore moins ridicule (en admettant que je le sois) que ces 'gens' qui encombre les bureaux de Verdun, qui sont à 20 Km des boches et sont toujours en tenue 'gris clair' avec des galons à demi cachés pour n'être pas vus de l'ennemi !!!... Souhaitons qu'ils soient perçus de quelque auteur satirique qui amusera tout le monde après la guerre. On s'en amusera d'autant plus que tous ces 'éloignés du front' sont des gens de métier.

Dans la batterie où je suis, il y a 2 sous officiers rengagés au front. Quand j'ai quitté le fort de Vaux pour avancer avec une batterie lourde – la seule, l'unique dans le secteur – j'étais seul comme gradé sous officier et même 2^{ème} Canonnier qui soit de l'active !

L'active ... est au bureau des batteries ! ... est planton ... est vaguemestre ... est téléphoniste central ... est au ravitaillement de Verdun ... est à l'abri.

En y regardant sans parti pris, c'est un peu forcé... L'active connaît le service intérieur. Quant à ceux qui servent les pièces, eux ne connaissent ni service intérieur ni le service de pièce.

O ! Maintenant si : le plus borné, en 6 mois, sait reconnaître un obus rouge d'un obus jaune ! Mais, au début, c'était souvent amusant. Combien de fois un sous officier cavalier, passé dans l'artillerie à pied, n'a-t-il pas dit 'fermez la porte du canon' avant de savoir que c'est une culasse !

Dans ce temps là, il fallait faire voir tout le service des pièces avant que d'espérer tirer.

Une autre fois j'écirai à Hélène une petite narration que j'intitulerai 'mon adjudant'. Ce sera rigolo à se rompre les côtes et le seul dommage, c'est que vous ne croirez pas tout vrai. Pourtant, je suis son meilleur ami (l'adjudant le dit) et je dois être renseigné...

Je joins qq petites photos et toujours avec grandes recommandations de me les conserver.

1- Là (?) où j'habite. (La propriété d'Hannoncelle).



J'ai logé à la X.

Actuellement, je loge au bout de la flèche. La fenêtre est cachée par la perspective du pignon avant. Pour moi, une chapelle.

2- L'église de Pintheville. Après la guerre, tu sauras ce que Pintheville renferme d'émotion pour moi.

3- Intérieur de l'église. Ces pierres m'ont vu le nez d'aussi près que les pieds, lors de ma première excursion aux tranchées.

4- Là,... il faut courir en passant et ne pas passer à deux. Les fusils ne sont pas loin.

Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Tante, Oncle, Chou.

Pierre Iooss